

CHINOIS – Deuxième langue – Traduction (sous-épreuve n°1)

Les copies de traduction ont été notées de 2,5 à 19,5. Dans l'ensemble, en dehors quelques très mauvaises copies, le niveau des candidats s'est élevé, avec un bon quart d'excellentes copies de 16 à 19,5

Correction de la langue et exactitude de la traduction sont évidemment les deux qualités qu'on attend d'un bon thème, avec le respect, autant que possible, du registre de langue de l'original. Le thème du concours 2012, extrait *La tête en friche* de Marie-Sabine Roger, qui mettait en scène un presque illettré qui découvre la lecture, était écrit dans un style assez familier et il n'était donc pas judicieux de faire parler les personnages ... « comme des livres ». Il fallait privilégier naturel et simplicité, sans s'éloigner du texte. Il va de soi que toute traduction est un ensemble de petits problèmes à résoudre, d'arbitrages à opérer, en lien les uns avec les autres. Il n'y a pas de solution unique et la règle a été comme toujours de valoriser l'habileté des candidats à résoudre ces problèmes par l'utilisation judicieuse de mots et de structures. Par exemple on a considéré 借的时间可以长一点儿吗? comme une très bonne traduction de « le garder plus longtemps, ça se peut ? », même si le mot « garder » n'a pas été traduit littéralement. De même 你读书读得不太好 peut être jugé tout aussi valable, voire préférable dans ce contexte à 你的阅读能力不强, à condition bien sûr de construire correctement le complément d'appréciation. Ont été pénalisés en revanche l'absence de traduction bien sûr d'un mot ou d'un passage et le non respect des règles fondamentales de la langue. Les erreurs syntaxiques les plus graves pouvaient aller jusqu'à l'emploi de la négation 不 avec 有, les plus nombreuses concernaient un emploi à mauvais escient des prépositions (对、给、为 et 把), la place et l'ordre des compléments, l'expression de la durée et de la fréquence, la construction du complément d'appréciation. Sur le plan lexical, les plus mauvaises copies se signalaient par leur ignorance d'un vocabulaire de base (« sœur » « combien ça coûte »...), les meilleures parfois par un nombre de 别字 important : rares sont les candidats qui savent écrire 借 emprunter.

La version, tirée de 我与地坛, œuvre autobiographique de 史铁生, a posé cette année plus de difficultés aux candidats que le thème.

Dans le passage choisi, l'auteur raconte son premier souvenir : la mort de Staline. Ce jour-là son père a accroché au mur un portrait de Staline dans un cadre noir, sa grand-mère s'en est approchée avec lui dans les bras et a dit « Staline est mort ». Dans son dialecte elle a prononcé la première syllabe « Si » de « Staline » en chinois au 3^{ème} ton, comme le mot 死 si « mort », en sorte que l'enfant qui a entendu « mort-Talin est mort » se demande bien pourquoi on éprouve le besoin de préciser encore que ce « Talin » est mort ?!

Pour bien comprendre ce texte, il fallait d'une part comprendre que l'auteur se sert de cette mort, dont il apprendra par la suite qu'elle est survenue en 1953, comme point de repère pour dater son premier souvenir, dont il peut ainsi calculer qu'il remonte à l'âge de deux ans, et d'autre part connaître la prononciation correcte au 3^{ème} ton du mot si « mort ». S'agissant d'un mot aussi banal cela n'aurait pas dû poser de problème. De fait ce qu'un certain nombre de candidats n'a pas compris c'est plutôt l'expression 读成三声 « lire (dire) au 3^{ème} ton », sans qu'on puisse déterminer ce qui les a arrêtés davantage de « 3^{ème} ton », traduit de toutes les manières les plus extravagantes, ou de la construction résultative 读成...

Il faut dire qu'un certain nombre de candidats semblaient manquer cruellement de vocabulaire. Qu'un mot ou un autre, même courant, soit ignoré, ce n'est pas forcément très grave en soi et n'est pas pénalisé outre mesure. On peut souvent « boucher le trou » de manière approximative. Mais que trop de mots courants viennent à manquer et le candidat perd pied, surtout si il perd de vue le sens général du texte, voire le bon sens tout court. Du coup il se met à imaginer par exemple que le père du narrateur est en train de discuter avec un « cadre noir », alors qu'il s'agit du cadre noir accroché au mur.. Un brin de culture générale peut aussi aider à ne pas se fourvoyer, comme dans le cas de 胡子, barbe ou moustache. Cela peut éviter de décrire un Staline « souriant de toutes ses dents bien alignées » ou « avec une barbe lui descendant jusqu'à la moitié du buste » Ce qui frappe l'enfant sur cette photo c'est bien sûr la grosse *moustache* de Staline, toute cette pilosité « concentrée sur la lèvre supérieure », assez différente on s'en doute de qu'il peut voir dans son entourage chinois.

Une bonne connaissance du vocabulaire suppose aussi une bonne connaissance du sens précis de chaque caractère et de ses différentes acceptions selon le contexte ou le mot dans lequel il figure. Ainsi 记(事) signifiait ici « se souvenir » comme dans 记得 et non « noter » ; le sens premier de 早 n'est « matin » mais « tôt » ; 重 dans 重复 ne veut pas dire « lourd » mais « répéter ». Si l'on ajoute à ces insuffisances lexicales le fait que beaucoup de candidats ne sachent visiblement pas repérer une proposition utilisée comme un élément dans une autre, comme sujet en particulier, on comprend pourquoi la première phrase du texte 我记事很早, mot à mot « je me suis souvenu des choses très tôt » a été si souvent mal comprise.

A cette phrase introductive répondait la dernière phrase du texte (« Ce n'est que bien des années plus tard que j'appris que c'était en 1953, cette année-là j'avais 2 ans. »), qui n'a pas toujours été bien comprise non plus, 才 « alors seulement » en particulier n'a pas été compris et pas ou mal traduit. Ceci laisse à penser par ailleurs que nombre de candidats ont dû se lancer dans la traduction sans avoir lu d'abord attentivement le texte jusqu'au bout, en dépit des conseils qui leur ont été certainement donnés dans ce sens. C'est un conseil valable pour toutes les langues mais dont la pertinence est encore plus grande en chinois où l'une des clefs essentielles de la compréhension réside dans une perception correcte des rapports implicites entre propositions.